

SAINTÉ GALLA DE ROME, VEUVE ET RECLUSE

Fête le 5 octobre

(550)

Galla, illustre matrone romaine, était fille du patrice Symmaque, un des hommes les plus fameux de son siècle et l'un des derniers Romains, qui fut la victime du Goth Théodoric; elle était soeur de Rusticienne, qui avait épousé le célèbre Boèce, autre victime du même tyran. Elevée dans la plus haute piété, elle épousa, selon les désirs de son père, un homme dont le nom est resté inconnu; mais elle demeura veuve dans l'année même de son mariage. Pleine de jeunesse, de vigueur, de beauté, elle ne manqua point d'être recherchée pour de secondes noces : son âge, ses richesses, les sollicitations pressantes, tout semblait la porter à un nouveau mariage. Mais, fermant les yeux au vain éclat du monde, elle y renonça sans balancer un instant. Elle préféra l'Époux céleste à ceux que le siècle lui offrait, aimant mieux, par les austérités de la pénitence, préparer son âme aux joies du ciel, que de risquer son salut au milieu des satisfactions d'une vie mondaine.

Galla quitta l'habit séculier avec le deuil de son mari; pénétrée de dévotion pour les glorieux apôtres Pierre et Paul, elle se fit bâtir une cellule près de leur tombeau, sur le Vatican, et s'y renferma pour y vivre dans la simplicité du cœur, passant les jours et une partie des nuits en oraison. Elle n'interrompait ce saint exercice que pour répandre sa charité au dehors; car ses biens, qui étaient considérables, devinrent le patrimoine des pauvres. Elle s'était réservé la sainte pauvreté et une vie pleine des austérités de la pénitence. Elle pratiqua franchement, avec un courage héroïque, toutes les vertus qui peuvent conduire à une parfaite sainteté.

Les évêques qui étaient l'ornement de l'Eglise d'Occident, et les Saints de son siècle, s'empressaient de rendre hommage à sa piété et à sa ferveur. Elle recevait avec docilité les instructions que lui donnaient les premiers, qu'elle vénérât comme ses pères dans la foi; elle regardait les avis et les exemples des autres comme un des principaux moyens de sanctification que lui fournissait la Providence. Nous possédons encore l'exhortation sur la virginité, que lui adressa le grand saint Fulgence, évêque de Ruspe, du sein même de son exil.

Dieu, voulant purifier de plus en plus cette âme sainte, et l'élever au point de perfection que supportait son mâle courage, permit qu'elle fût éprouvée par une horrible maladie : un cancer vint lui dévorer la poitrine. Elle souffrit les douleurs de cet ulcère avec une patience angélique et une soumission absolue aux desseins de Dieu. Rien ne sanctifie comme les souffrances acceptées au pied de la croix.

Etant proche de sa fin, un jour qu'elle avait été fort tourmentée de son mal, Galla vit l'apôtre saint Pierre se présenter à elle, durant la nuit, entre les deux lampes qu'elle tenait allumées dans sa chambre, Au lieu de la troubler, cette vision la remplit d'une joie secrète. Elle pria hardiment l'apôtre de lui dire si ses péchés étaient pardonnés. «Oui», lui répondit saint Pierre; «venez maintenant à Dieu.». Elle demanda qu'une religieuse nommée Benoîte, qu'elle aimait beaucoup, y vint avec elle. «Elle viendra», répliqua le Saint, «mais pas maintenant; son terme est encore à plus de trente jours; vous aurez telle autre compagne de votre passage en l'éternité». Trois jours après Galla mourut, ainsi que la personne désignée par l'apôtre, et Benoîte les suivit au bout de deux mois. C'était vers 550.

Chapia : *La Vie d'une sainte pour chaque jour de l'année*; Père Cahier : *Caractéristiques des Saints*.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12